

# Livradois Forez

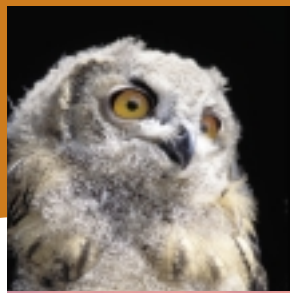


Photo: Jacques Pluin.



Photo: Jean-Luc Pivet.

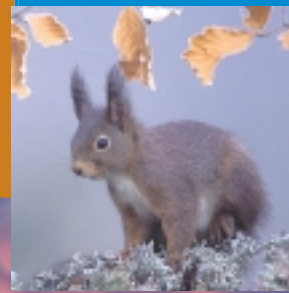


Photo: Vincent Murat.



**Le plus beau moment, quand on se promène dans la nature en compagnie d'un guide (un guide de papier), c'est celui où on le met dans la poche (si le format s'y prête), le moment où on l'oublie pour n'écouter que le ramage des oiseaux dont on a lu le nom, appris la couleur du plumage et vers quels pays ils s'en iront (si ce sont des migrateurs). Le guide qui vient de paraître aux éditions Dakota a cette modestie. Il sied, pour cela même, au Livradois-Forez et aux balades qu'on peut y faire.**



Photo: Jean-Luc Pivet.

## Merci pour le guide

**A**vant qu'on puisse le consulter, le guide, puis le mettre dans la poche, quelques préliminaires s'imposent. Le Parc et l'association Randonnée en Livradois-Forez ont d'abord défini le tracé de quinze balades, puis des naturalistes ont arpenté le terrain et raconté, en termes simples et enjoués, ce qu'ils avaient vu, entendu, senti, ressenti.

### Se tenir face au vent

Emmanuel Boitier, expert naturaliste à la Société d'Histoire Naturelle Alcide d'Orbigny, a exploré six de ces itinéraires<sup>1</sup>. On l'imagine en tenue de camouflage, harnaché d'instruments d'observation... Il sourit : "La tenue kaki n'est pas de rigueur, bien qu'il soit préférable d'éviter le jaune fluo. On sait que la plupart des animaux n'ont pas la vision de la couleur et puis, à une distance de dix mètres, un insecte ne va plus voir grand-chose. Le promeneur sera mieux avisé de se tenir face au vent s'il veut approcher un chevreuil ou un renard ; ils ont l'odorat très sensible et pour eux nous avons une odeur forte, même sans avoir beaucoup transpiré. Il faut avoir le courage de se lever tôt si l'on espère

observer des oiseaux, ne pas redouter les heures chaudes si c'est aux insectes qu'on s'intéresse. L'important est d'adopter en toutes circonstances une attitude discrète, respectueuse, mais vous pouvez quand même emmener des jumelles, la faune sauvage ne s'indignera pas de votre voyeurisme."

On l'aura compris, il s'agit d'une découverte en douceur, non de performances. "Nous ne vous promettons pas que vous verrez à coup sûr un cerf, une belette, un circaète, un loriot, le crapaud calamite, un triton crêté ou le satyrion du Forez. Ces espèces, et d'autres, font souvent faux bond, à l'observateur néophyte comme au spécialiste. Notre ambition, en accord avec le Parc et l'éditeur, est plutôt d'inciter le promeneur à ouvrir les yeux sur l'ordinaire, à apprécier des ambiances différentes, à user de tous ses sens."

### Plus près du chien

User de tous ses sens ? Chiche ! À qui est las de jouer les Saint-Thomas on pourrait conseiller une balade entre chien et loup, et si l'heure est plus près du chien que du loup, on peut toujours fermer les yeux. À peine le soleil a-t-il décliné que le concert commence, chacun est à son instrument : la

chouette chevêche (un air un peu "miaulé"), le rossignol (son célèbre crescendo : "tiu tiu tiu..."), les rainettes (un peu rauque, le coassement, non ?), les grenouilles vertes et rieuses (très sonores aussi), le crapaud calamite (plus discret), etc. Emmanuel Boitier assure que "dès lors que l'on cesse d'accorder le privilège à la vue, les autres sens sont plus en alerte et on est, du coup, davantage en empathie avec la nature."

### Froisser la fleur du thym

Toujours bon pied bonne ouïe ? Direction Lavaudieu pour écouter le chant des cigales. Parfaitement ! la petite cigale des montagnes et la cigale grise ont élu domicile en Livradois-Forez. On y rencontre aussi, plus ponctuellement la cigale rouge et la cigale commune. Alors, c'est au tour des cymbales d'entrer dans le concert... "Les cigales ont en effet une technique de fabrication des sons très spécifique qu'on appelle "cymbalisation", explique le naturaliste. Elles font jouer deux muscles de leur abdomen ; c'est un peu le principe de la cornemuse."

Voir, écouter, et pourquoi pas toucher, sentir ? Qu'à cela ne tienne ! On vous in-

vite à froisser la fleur du thym serpolet puis, on sait bien comment on fait, on porte ses doigts au nez, on dit : "Qu'est-ce que ça sent bon !" Et puis, "qu'est-ce qu'on est bien, ici." Parfois, ici peut même avoir un parfum d'exotisme. Emmanuel Boitier assure que sur l'Île des Cailloux, près de Maringues, on est "dans une ambiance de jungle, de forêt subtropicale de l'Asie du sud-est". Il dit qu'il a fait récemment un voyage au Laos et que la comparaison est légitime, même s'il concède "une petite pointe d'exagération".

### Entre l'Est auvergnat et la Chine

Outre les quinze balades nature et sept sentiers de découverte, le guide présente les milieux caractéristiques du Livradois-Forez (du bocage aux Hautes-Chaumes, des gorges rocheuses aux massifs forestiers) et les espèces emblématiques (nacré de la canneberge, sonneur à ventre jaune, petit rhinolophe, etc). Grâce aux belles illustrations de Jean Chevallier (et au descriptif afférent), vous apprendrez à distinguer le cerf du brocard, le lézard vert du lézard des souches, le serin cini du venturon montagnard... En préambule et en une dizaine de pages concises, Jean-Pierre Fournioux retrace l'histoire du Livradois-Forez, des origines ("il y a 360 millions d'années") à nos jours. Il se risque même à un rapprochement hardi entre l'Est auvergnat et la Chine !

"Nature est un doux guide", disait Montaigne. Merci pour elle, merci pour lui. Et merci à Montaigne de cette appréciation même s'il ne songeait pas, probablement, au guide des éditions Dakota. ■

<sup>1</sup> - Les autres auteurs, pour la partie Balades du guide, sont : Gilbert Cochet (qu'on retrouve dans ce même numéro à propos de la lamproie marine), Eric Massardier, Pierre Cassan et Jean-Pierre Gouriou de l'Office National des Forêts.



Ce guide a été réalisé grâce à des financements du Parc, du Conseil régional d'Auvergne, du Conseil général du Puy-de-Dôme et de l'Union européenne. Il est disponible (12,80 €) en librairie, dans les Offices de Tourisme et Syndicats d'Initiative et à la Maison du Parc.

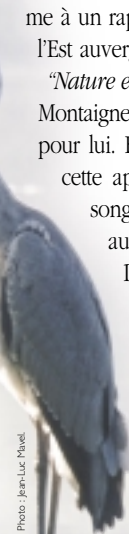


Photo: Jean-Luc Pivet.

### Sommaire

<b>On dirait un hussard...</b> page 2	<b>Pommes d'amour</b> page 3
<b>"On peut s'enclorre sans s'enfermer"</b> page 4-5	<b>Pourquoi les Thiernois sont exceptionnels</b> page 6
<b>La Dore rejoue de la flûte</b> page 7	<b>L'invité : Alain Gibert</b> page 8

# On dirait un bussard...



Photo: Michel Therot

**Silhouette trapue, à l'épaule une musette, à la main un bâton... Étienne Coudert, on dirait qu'il vient de la campagne. La barbe taillée court, le verbe généreux, la patience d'expliquer ... on dirait un maître d'école façon hussard de la République. Dins la conversacion, de mòts qu'eschepàvon, dans la conversacion, des mots qui lui échappent, des mots de la langue d'oc... on dirait un militant occitan, pas près de renoncer au combat. Les premières impressions sont les bonnes.**

“**S**ei neïssit ès Tièrn, en 1930, dins la maison que foai le cairre de la nuà de Chateladon e de l'avenguda dau cementèrre d'ès los Limandons, juste davant l'entrada d'aquel cementèrre.” Il est né à Thiers, il avait à peine deux ans quand ses parents sont partis s'installer à Orléat. Mais le petit Étienne revient très vite à Thiers où il effectue sa scolarité, pensionnaire chez ses grands-parents maternels. “*Mon grand-père était horticulteur, pépiniériste, communard, dreyfusard et anticlérical. Il chantait souvent, toujours en patois. Mas moai l'ba, ma moaire chantava. E 'la chantava meravilhosa-ment... Ma mère aussi chantait, elle chantait merveilleusement.*” Ça donne de la joie, ça forge le caractère, ça peut initier des passions, guider une vie. Puis, cursus classique. Étienne Coudert entre à l'École Normale. En 1951, il est nommé “chargé d'école” au Solier, commu-

ne de Saint-Amant-Roche-Savine. Une quinzaine d'élèves, de cinq à quatorze ans, le certificat d'études en ligne de mire. “*J'avais monté un club de jeunes, Lou Chavanbou, on faisait du théâtre et du chant. On me réclamait souvent la mauvaise réputation et Gare au gorille. Je chantais aussi les chansons en patois collectées par Alexandre Bigay.*” Puis le service militaire... “*Òc-ei ! Mas davant, m'èia maridat bei la Luiseta, ma vesina que parava sas vachas bei me, au mitan dela plana d'ès v-Orlat.*” Oui, mais avant, il a épousé Louise, sa voisine d'Orléat.

## Instituteur itinérant

À son retour de l'armée, il est nommé à Olloix, près de Saint-Nectaire, où il demeurera en poste de 1956 à 1960. “*J'ai- mais le métier d'instituteur, mais j'avais la vocation d'être maître agricole. À*

l'époque, il n'y avait rien, exceptés les cours par correspondance, pour les enfants de paysans qui voulaient se perfectionner passés leurs quatorze ans.” Étienne Coudert part en formation au lycée agricole de Neuvic, en Corrèze, et revient au pays un an plus tard pour mener une mission de pionnier avec son confrère Maurice Gachon. “*Il nous incombait de recruter nous-mêmes nos élèves. On recensait, dans les écoles, dans les mairies, les jeunes qui voulaient devenir agriculteurs et on allait voir leurs parents. Nous avons démarré avec huit centres d'enseignement<sup>1</sup>. Puis le dispositif s'est développé, nous avons eu davantage d'élèves, de centres et d'enseignants, nous avons intégré la formation pour adultes et accueilli aussi des élèves en rupture de collège.*” Les élèves, par groupe de quinze en moyenne, viennent un jour par semaine dans les centres d'enseignement<sup>2</sup>. Au programme : français, calcul, sciences, législation, zootechnie, agronomie, technologie... À quoi s'ajoutaient les travaux pratiques : “*On expérimentait souvent sur les propriétés des parents de nos élèves. On testait de nouvelles graminées, des engrais, des pesticides... Mais, moi, pour les pesticides, je n'ai jamais été très chaud. Dumentre na vintena d'ans, avièm format quauca bonas generacions de païsans... En une vingtaina d'années nous avons formé quelques générations d'agriculteurs.*” Entre temps, l'enseignement agricole s'est structuré et il estime ne plus guère avoir besoin des instituteurs itinérants.

gences qui opposent ces deux-là<sup>3</sup> : “*Ce qui m'importe, c'est qu'on défende une langue qu'on croyait agonisante et qui connaît un regain d'estime.*” Pour les besoins de la cause, il redevient pédagogue : “*L'occitan est la langue de trente-deux départements du sud de la France, de douze vallées italiennes, à hauteur de Briançon, et du Val d'Aran, en Espagne, où l'occitan est langue officielle. Ce qui concerne quand même treize millions d'habitants !*” D'accord, mais la langue d'oc est loin d'être une et les particularismes... “*Oui, oui. N'empêche qu'on se comprend, de Clarmont à Montpelhièr, de Perigès à Marselha. L'occitan comprend six grandes formes dialectales : le limousin, l'auvergnat (auquel on rattache le vellave en tenant compte de quelques spécificités), le languedocien, le vivaro-alpin, le gascon et le provençal.*”

## Paradis retrouvé ?

Et maintenant, n'essayez même pas de l'interrompre. Tiène Codèrt (comme il aime autant qu'on l'appelle) raconte que l'occitan était la langue diplomatique de la cour de Navarre, que Richard Cœur de Lion et le dauphin d'Auvergne s'engueulaient en occitan. Il rappelle les noms de quelques grands troubadours, ces inventeurs de la fin'amor qui célèbrent la femme et pratiquent l'irrévérence à l'égard du pouvoir : Dalfi d'Alvernhe, Peirol, Peire d'Alvernhe, Na Casteldoza, Peire Cardinal, etc. Il évoque des écrivains de grande renommée : Mistral (prix Nobel en 1904) et de plus contemporains, Jean Boudou, Max Rouquette, son ami Francès Conheràs... Malgré tant d'enthousiasme, Étienne Coudert ne jurerait pas que l'occitan retrouvera bientôt son audience d'antan : “*C'est un combat de desperado, concède-t-il. Mais les jeunes générations ont encore le souvenir de leurs grands-parents parlant patois. Qu'ès d'un biais l'bor paradis pardut... c'est un peu leur paradis perdu. J'espère qu'ils auront à cœur de le retrouver.*” ■

1 - Étienne Coudert a la responsabilité des centres de Puy-Guillaume (auquel est rattaché celui de Châteldon), Randan et Marignies. Maurice Gachon intervient sur Lezoux, Courpière, Augerolles et Culhat. L'activité est chapeautée, nationalement, par le CIVAM, Centre d'Information et de Vulgarisation Agricole et Ménager.  
2 - Plus tard, la formule sera modifiée : les élèves viendront une semaine toutes les trois semaines.  
3 - Divergences qui se retrouvent entre le Cercle Occitan d'Auvergne et l'Institut d'Études Occitanes.

## Pour poursuivre la conversation

- Une méthode simple pour apprendre l'auvergnat : **Parlar occitan**, ouvrage de Tiène Codèrt, accompagné d'un double CD auquel a participé Francès Conheràs. À commander à **L'Ostal del Libre 5, rue Champeil B.P. 27 - 15018 Aurillac cedex** [ostal.libre@wanadoo.fr](mailto:ostal.libre@wanadoo.fr).
- Vous pouvez retrouver Étienne Coudert dans **La Galipote** et aussi, à un rythme hebdomadaire, dans **La Gazette de Thiers-Ambert**.
- L'association **Lou Belladaires** propose des cours d'occitan, le premier jeudi de chaque mois, à 17h30, à la **Maison des Associations de Lempdes**.  
→ Contact : **Jocelyne Larrat**, Tél. 06 30 65 65 30 ou 04 73 61 64 19.
- **Parlem !** revue trimestrielle, Maison de Bourg, Place de la Barreyre - 63830 Nohanent.

## AMBERT, ETC

Jules Romains (né Farigoule) en serait marri : on ne risque plus désormais de tourner en rond à Ambert. Et cela, grâce à un Guide de visite édité au printemps dernier. Les itinéraires proposés vont du Bois de Boulogne au Cours des Allées, de la tour de Mandrin à la rue des Ollières “où l'on fabriquait les oles, c'est-à-dire les pots et marmîtes”.

Invitation est faite à rendre hommage à Alexandre Vialatte, à passer devant la Caisse d'Épargne, à entrer dans l'église Saint-Jean, à avoir une pensée pour Emmanuel Chabrier et Henri Pourrat. Billom, Olliergues et Viverols ont également leur Guide de visite. Thiers et Craponnes-sur-Arzon en seront pourvus au printemps prochain et, à l'avenir, tous les bourgs de caractère du Livradois-Forez. La réalisation de ces documents est financée à hauteur de 50 % par le programme européen Leader +.

Ces guides sont disponibles, gracieusement, dans les Offices de Tourisme et à la Maison du Parc.

## CINERGIE

Découvrir les différents types d'énergie, apprendre à en user avec modération, tel est l'objectif du programme Cinergie destiné aux élèves de cycle 2 et 3 et aux collégiens du Livradois-Forez. Le programme comporte une phase dite de sensibilisation, avec des visites sur sites et des animations dans les écoles effectuées par des intervenants extérieurs. Ensuite, on passe à la réalisation. Vingt-cinq classes bénéficieront, chacune, de trente heures d'ateliers cinématographiques encadrés par des professionnels, sous la coordination de Dominique Soyer. Les classes choisiront un mode d'expression à leur convenance : photo, exposition, carnet de voyage, roman, etc. En juin, les élèves seront conviés à un mini-festival au cours duquel ils présenteront leurs travaux. Cette opération est organisée à l'initiative du Parc en partenariat avec l'Éducation Nationale, avec le soutien financier du Conseil régional, du Conseil général du Puy-de-Dôme, de l'Ademe, de la Diren et d'entreprises : la Caisse d'Épargne, BSN-GlassPack, Aventis, EDF-GDF.



## Livradois-Forez - n° 8

Automne-hiver 2004  
Journal du Parc naturel régional  
BP 17 - 63880 Saint-Gervais-sous-Meymont  
Tél. 04 73 95 57 57 - Fax 04 73 95 57 84  
Courriel : [info@parc-livradois-forez.org](mailto:info@parc-livradois-forez.org)  
[Http://www.parc-livradois-forez.org](http://www.parc-livradois-forez.org)

Directeur de publication : Elie Foyette  
Conception et rédaction : la vie comme elle va  
Création graphique et réalisation : Vice Versa  
Impression : Fusium  
Tirage : 53 000 exemplaires  
N° d'ISSN 1628-4372  
Dépôt légal : quatrième trimestre 2004

**Il y a la pomme d'Adam, celle de Newton et de Guillaume Tell, la pomme de Maurice Chevalier et de Sacha Distel ou encore les classiques pom pom pom de Beethoven. Plaisir gourmand (et coupable aux origines), la pomme appartient à l'histoire de l'humanité. Arpentons un fragment de cette histoire, en Livradois-Forez, en compagnie de Thomas Dumas qui vit avec les pommes une véritable histoire d'amour.**



**Au pays d'Arlanc**

À la demande de la commune, Thomas Dumas mène l'enquête sur le pays d'Arlanc. Il a déjà repéré une pomme des moissons, une poire de feu, "une pomme sans nom face à laquelle la Golden ne fait pas le poids", et de nombreuses autres variétés dans les vieux prés vergers, sur des arbres pallissés contre les murs en pisé, et même dans des villages situés à plus de mille mètres d'altitude.

L'objectif, à terme, est de sélectionner quelques variétés parmi les plus liées à l'histoire locale, de prendre des greffons et de constituer un verger conservatoire en terrasse surplombant le Jardin pour la Terre.



# Pommes d'amour

À la demande du Parc, le Conservatoire des Espaces et Paysages d'Auvergne (CEPA) a réalisé, courant 2003-2004, un diagnostic des vergers du Livradois-Forez. Les vergers sont en déshérence mais les pommiers, essence très largement majoritaire, peuvent permettre leur sauvetage, affirme d'emblée Thomas Dumas, l'un des auteurs de cette étude<sup>1</sup>.

**- On demeure stupéfait d'apprendre que le Puy-de-Dôme était, en 1945, le premier département français pour la production de pommes de table.**

- C'est pourtant vrai. Avec 6 000 hectares de prés vergers, le Puy-de-Dôme a commercialisé, annuellement, jusqu'à 40 000 tonnes de fruits. Le Livradois-Forez a pris toute sa part à l'établissement de ce record grâce à la Feuillue.

**- Parce que la Feuillue est une pomme...**

- C'est même, ici, l'espèce emblématique. Elle est cueillie en octobre, avant maturité, se mange en février-mars, se conserve aisément jusqu'en juin. Sa

"carrière" commence véritablement à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle quand un marchand-proprétaire décide de planter des pommiers de Feuillue ; il choisit, parmi plusieurs types qui n'étaient cultivés alors qu'à des fins vivrières, le plus vivace et le plus productif. À l'incitation de l'instituteur de l'époque, Monsieur Roffet, des paysans lui emboîtent le pas et on voit bientôt fleurir des vergers de belle superficie à Domaize, Tours-sur-Meymont et Ceilloux.

Après un léger passage à vide, la Feuillue connaît un nouvel essor dès 1935, avec le soutien des services agricoles. Les vergers sont fumés, les arbres soigneusement taillés et traités contre les maladies. C'est le début d'une période faste même si les agriculteurs n'en tirent pas tout le bénéfice escompté faute d'avoir su se regrouper face aux négociants. Un peu plus tard, en 1947 et toujours à Domaize, un autre instituteur, Monsieur Petit, crée une pépinière scolaire appelée l'Avant-Garde. Celle-ci décerne le brevet de maître-greffeur et fournit des plants pour tous les vergers des cantons de Courpière et d'Olliegues. À l'époque, un ingénieur agronome, assurait que la Feuillue, de si longue et si facile conservation, se vendrait toujours.

**- Pronostic vite démenti...**

- Démenti par l'explosion, dans les années soixante (et dans d'autres régions) d'une arboriculture plus intensive et produisant, sur des arbres de basse-tige, de nouvelles variétés

sucrées et colorées. En Livradois-Forez, l'agriculture bascule vers l'élevage et la production laitière. Même s'il n'y a pas eu de grands remembrements, comme en Limagne, cette agriculture-là ne fait pas bon ménage avec les arbres. Et l'urbanisation ampute encore le peu de place qu'il leur reste. Nous l'avons constaté, les arbres fruitiers de plein champ sont plutôt perçus comme une gêne, comme quelque chose qui appartient au passé. Seuls les anciens ne les voient pas disparaître sans chagrin, mais ils sont résignés.

**- Ont-ils raison d'avoir du chagrin ?**

- Il existe au moins 3 500 variétés de pommes en France. Au vu du faible choix qui lui est proposé à l'étal des magasins, le consommateur, quel que soit son âge, ne peut qu'en être chagriné. De plus, les prés vergers ont un intérêt paysager (ceinturant

un village, soulignant un chemin...), un intérêt écologique (ils constituent un écosystème très riche en espèces animales) et ils peuvent retrouver un intérêt économique. Dans notre étude, et pour les communes sur lesquelles a été mené un inventaire exhaustif<sup>2</sup>, nous avons croisé ces trois critères afin d'attribuer une valeur patrimoniale aux vergers ; 51 % ont une valeur "forte ou importante" et 39 % une valeur "moyenne".

**- À quelles conditions les vergers du Livradois-Forez peuvent-ils retrouver un intérêt économique ?**

- Avec un peu d'imagination et beaucoup de volontarisme. Pour la pomme de table on ne peut guère songer qu'à des circuits très courts qui permettent d'aller au plus vite du producteur au consommateur. La pomme à transformer offre davantage de perspectives : créer une filière jus de fruit avec, pourquoi pas ?, un atelier de pressage ambulancier ; relancer la production de cidre (songez, par exemple, qu'en 1937 Arlanc comptait jusqu'à cinq cidreries) et de calva qu'on servirait dans les restaurants. La consommation familiale est bien sûr un élément important de cette relance... en invitant, cela va de soi, à la modération pour le cidre et le calva.

**- Les vergers existants pourraient-ils faire face à une telle demande ?**

- Les derniers arbres de plein champ ont été plantés dans les années 50, les vergers sont généralement dans un état

## À Tours-sur-Meymont

**Le CEPA gère le verger conservatoire de Tours-sur-Meymont, créé en 1991. Sur un hectare et demi : 225 arbres, 6 essences fruitières, 79 variétés de pommiers. Les interventions sur les arbres sont réduites au minimum, dans le respect des techniques biologiques, "pour laisser s'exprimer pleinement les caractères naturels des variétés conservées, tout en maintenant un écosystème riche." Le verger est ouvert au public, on peut aussi y apprendre l'art de la taille et du greffage.**

1 - Ont également participé à ce travail (prospéction de terrain, rédaction, cartographie) : Mélanie Boissenin, Samuel Esnouf et Christophe Gathier - ce dernier étant administrateur du CEPA, conseiller municipal de Domaize et fin connaisseur du territoire. La coordination de l'étude était assurée, pour le Parc, par Claudy Combe.  
2 - Agnat, Billom, Ceilloux, Domaize, Puy-Guillaume, Saint-Gervais-sous-Meymont, Saint-Julien-de-Coppel, Sauviat et Tours-sur-Meymont. Soit 1 328 sites inventoriés dont 921 vergers proprement dits.



**Architectes-conseillers au CAUE du Puy-de-Dôme  
(Conseil d'architecture, d'urbanisme et d'environnement),  
Michel Astier et Jean-Dominique Prieur  
soutiennent qu'une maison a un devant  
et un derrière et qu'on peut s'enclorre sans s'enfermer.  
Ils plaident pour une manière d'habiter  
qui concilie l'exigence d'intimité  
et le plaisir pris à rencontrer  
ses voisins.**

# “On peut s'enclorre sans s'enfermer”

**Mettons qu'on commence par les origines. Qu'est-ce qui est premier la maison ou la clôture, la limite ?**

**Jean-Dominique Prieur** - La limite, bien sûr. On prend une parcelle dans le territoire, on coupe, on taille dans l'espace. Mais cette entame est quelque chose de positif. Les limites, qu'elles soient tracées sur un plan cadastral ou mesurées par l'arpenteur, sont la reconnaissance qu'il y a un déjà-là, un site, un relief, des végétaux !...

**Michel Astier** - Le rapport à l'espace est en effet premier. La démarche est très comparable à celle du peintre ou du photo-

graphe qui procèdent à un cadrage. La composition de l'image ou du tableau vient après, s'appuyant sur un bord comme le bâti s'adosse à une pente, une masse de végétaux.

**On est encore dans l'histoire. On a perdu la crémaillère, on est sur le seuil, un verre à la main... Si on faisait le tour du propriétaire ?**

**J.-D. P.** - On constaterait d'abord que la maison a un devant et un derrière. A l'arrière, le jardin, clos, entouré parfois de hauts murs, comme à Arlanc. Les murs arrêtent le vent, créent un microclimat, absorbent et restituant la chaleur, protégeant aussi des charardeurs et des bêtes. La basse-cour est grillagée. Il y a des haies nourricières si le terrain est de bonne dimension, des clôtures de bois ou des murets qui séparent du voisinage. Mais, généralement, devant la maison l'espace est ouvert, un arbre ou deux suffisent à indiquer la limite de propriété.

**M. A.** - Aujourd'hui, cette distribution de l'espace est perturbée. On plante la maison au milieu du terrain qu'on entoure d'une haie opaque et on crée, dans cet enclos, un micro-paysage factice.

**M. A.** - Aujourd'hui, cette distribution de l'espace est perturbée. On plante la maison au milieu du terrain qu'on entoure d'une haie opaque et on crée, dans cet enclos, un micro-paysage factice.

**L'enfermement serait le signe (négligé, à ce qu'on croit deviner) de la modernité ?**

**M. A.** - Historiquement, la clôture a toujours été une nécessité et les demeures des plus nantis étaient les mieux protégées. Mais force est bien de constater qu'aujourd'hui l'individualisme est plus marqué. D'ailleurs il s'agit peut-être d'une exception française ; en Angleterre, en Allemagne ou aux États-Unis, l'habitat pavillonnaire reste ouvert sur la voie, s'abouche avec les espaces communs ?

**J.-D. P.** - Du coup, on assiste à une banalisation, presque une standardisation des lieux, des paysages. On ne voit plus que de hautes haies de thuyas ou de lauriers, à quoi s'ajoutent, sur de nombreux secteurs, des boisements en résineux très rectilignes. Et la campagne semble prise de raideur.

**M. A.** - C'est comme si on découpait le territoire à l'emporte-pièce. On est moins soucieux de ce qui nous entoure, on délaisse les feuillus qui ont davantage de souplesse, qui sont plus ronds, qui jonglent avec les saisons. La découpe des parcelles a toujours été tirée au cordeau, mais selon une géométrie plus amène qui épousait les courbes de niveaux, les méandres d'un ruisseau...

**On pourrait y voir aussi bien la perpétuation d'une tradition, la préservation du "sens de la hutte" dont parle Bachelard<sup>3</sup>. Et il ajoute : "N'habite avec intensité que celui qui a su se blottir". Comment ne pas faire droit à la revendication d'un espace d'intimité ?**

**M. A.** - La hutte, la grotte ou la caverne évoquent un rapport très sensible, physique au territoire. Mais ce lien est, sinon rompu, du moins très perturbé.

**La clôture sépare mais elle entretient aussi une certaine connivence avec ce dont elle sépare : le village, les espaces communs et, au-delà, la campagne.**

**J.-D. P.** - Elle a effectivement fonction d'interface entre le domaine public et le domaine privé. Malheureusement, lorsque nous avons à émettre un avis sur un permis de construire, nous constatons que les haies et clôtures ne sont pratiquement jamais esquissées alors que, de l'extérieur, c'est ce qu'on perçoit en premier. Le futur propriétaire, c'est compréhensible, se concentre sur sa parcelle ; il faudrait l'inviter à prendre un peu de distance, d'altitude, et imaginer comment les aménagements qu'il envisage s'intégreront à leur environnement.

**M. A.** - La question de la continuité, ou de la "connivence", est délicate. Un habitat serré, comme dans le cas d'un lotissement, ne sera pas forcément absorbé par un paysage où le bocage est assez lâche. Parfois il peut s'avérer préférable que le nouveau lotissement soit déconnecté de l'existant.

**J.-D. P.** - À l'inverse, on peut envisager de construire sur de plus petites parcelles disposées en lanière autour du village ancien. Quelle idée de vouloir tous habiter de la même façon !

**M. A.** - Effectivement, il est souhaitable de diversifier les types d'habitat. Au fil du temps de nouvelles relations se créeront autour des espaces communs<sup>4</sup> et avec le village, qu'on en soit proche ou bien éloigné. L'aménagement du territoire relève du long terme.



Photo : Parc Livradois-Forez

**J.-D. P.** - Je connais, près de Ceilloux une cabane de berger, bâtie en pierres sèches, prolongée d'un muret. Le berger s'y tenait à l'abri, adossé à la pierre, blotti certes, mais par l'ouverture il pouvait surveiller son troupeau, voir au-delà de sa pâture, le monde était devant lui. Et sans doute en éprouvait-il un sentiment de puissance.

**M. A.** - Bien sûr chacun souhaite disposer d'un espace d'intimité, mais ce besoin peut s'exprimer autrement que derrière de hautes haies de végétaux à feuillage persistant, avec des piliers en ciment et un portail standard. Une pergola, un treillage et une implantation réfléchie de la maison dans la parcelle peuvent y suffire. Et puis l'altérité, c'est bien aussi. On peut à la fois avoir le goût de l'intime et plaisir à rencontrer ses voisins.

Photo : Michel Thérant

*Jean-Dominique Prieur intervient sur le Livradois-Forez, de Billom à Saint-Anthème ; Michel Astier sur le bassin d'Issoire et dans les Combrailles. La déontologie de leur profession leur prescrit de ne pas exercer leur métier d'architecte libéral sur les secteurs où ils interviennent en tant que conseiller.*





Photo : Christophe Canus

**Sachant que chacun est maître chez soi et que la propriété est peut-être le dernier refuge du sacré, qui a légitimité à prodiguer conseils et recommandations ?**

**M. A.** - Tout un chacun, pourrait-on répondre sans esprit de provocation. Vous connaissez ce proverbe chinois : "Ta maison t'appartient, mais sa façade (ajoutons ses abords, pour la circonstance) appartient à qui la regarde." Quant à notre rôle de conseiller, il consiste à rendre chacun plus conscient de son territoire, à appréhender l'histoire des paysages qui ont été façonnés par l'homme, à grand-peine, en tenant compte du relief, du climat, et avec un formidable esprit d'inventivité. Retrouver cette inventivité, en particulier dans la manière d'habiter, est le plus sûr moyen de se garder d'ériger le passé en modèle, de se préserver de la tentation du pastiche.

**J.-D. P.** - Ce n'est pas en fonction d'une compétence qu'on peut revendiquer une légitimité à prodiguer des conseils mais au terme d'un long travail de pédagogie. À cet égard, la démarche qui a été engagée sur la communauté de communes de Billom-Saint-Dier est tout à fait exemplaire<sup>5</sup>. Celle-ci s'est dotée d'une charte paysagère qui a permis, avec le relais des écoles et des associations, l'accompagnement du Parc, d'informer et de sensibiliser les habitants. La communauté de commune a également mis en place un dispositif d'aides financières pour les façades et les clôtures et elle prépare un document sur le thème *Rénover et construire* sa maison. Grâce à cet ensemble, qui comprend diagnostic, pédagogie, coup de pouce financier, j'ai les coudées plus franches pour faire des recommandations qui n'apparaissent plus comme des contraintes. Nous progressons vers une approche plus citoyenne dans laquelle bien-être personnel et souci de l'autre ne sont plus antinomiques.

**Vous êtes l'un et l'autre citadins, mais si vous aviez une maison à la campagne...**

**M. A.** - Dans le dos de la maison, il y aurait un jardin avec des végétaux, quelque chose d'un peu dessiné et fermé par un mur en pisé. Contre le mur, des arbustes en espalier. Devant, il y aurait seulement un grand tilleul sous lequel je travaillerais, par beau temps. On peut s'enclorre sans s'enfermer.

**J.-D. P.** - J'ai une maison à la campagne, une ancienne ferme, qui est bordée, en façade, d'un muret de pierre. Sur l'arrière, un grand jardin, avec quelques pommiers dans la partie haute, une haie gourmande dans la partie basse, un jardin qui est séparé de la pâture voisine par un barbelé et qui donne sur le lointain. ■

1 - Et s'il s'agit de fonder Rome, la limite est tracée à la charrue. Avec un meurtre en prime. Dieu merci, la pratique moderne du lotissement n'exige pas de tels rituels.  
 2 - Michel Astier note incidemment que le nombre de chiens (d'agrément) est bien moindre dans ces pays-là qu'en France, mais il n'en tire pas de conclusion définitive.  
 3 - *La poétique de l'espace* (Quadrige/PUF). Ouvrage que liront avec bonheur tous ceux qui rêvent d'une maison individuelle. Selon un récent sondage du Credoc, ils sont 82 % en France.  
 4 - Pour les lotissements, la loi prévoit que 10 % de la superficie doivent être gardés en espaces verts.  
 5 - Cf. *Le Journal du Livradois-Forez*, n° 6 automne-hiver 2003.

# Vive les haies !



**S**i l'on avait des végétaux à vendre on sait bien comment on en ferait la réclame : *Grâce aux haies vives, préservez votre intimité sans vous couper du voisinage... et du monde.* On commencerait par quelque chose de fort, un tilleul, un chêne ou un noyer, pour marquer le territoire. On dirait tout l'intérêt d'une charmille avec son feuillage marcescent ou bien d'un chèvrefeuille

hybride qui aura vite fait d'habiller un grillage. S'y prenant par un autre biais, on parlerait de confiture, de miel, d'abeilles et d'oiseaux et même de Noël, alors notre interlocuteur penserait cassis et framboisier, clématite, lilas, pommier ou poirier en palissade, buis, houx et sorbier des oiseleurs. Il imaginerait ses enfants découvrant la cachette d'un hérisson et se dépêchant d'en parler à leurs voisins en

écartant les branches d'un cornouiller sanguin. N'ayant rien à vendre, nous vous offrons ce répertoire des principales essences dont se composent les haies en Livradois-Forez. Faites votre choix, cultivez votre différence tout en restant dans le ton.

	Altitude favorable			Sol			Croissance		
	Plaine < 500 m	Piémont 500 à 800 m	Montagne > 800 m	Acide	Neutre	Calcaire	Lente < 20 cm/an	Moyenne 20 à 60 cm/an	Rapide > 60 cm/an
<b>ARBRES : hauteur supérieure à 7 m.</b>									
Aulne glutineux / <i>Alnus glutinosa</i> *	●	●		●	●				●
Bouleau verruqueux / <i>Betula pendula</i> *	●	●	●	●	●	●			●
Charme / <i>Carpinus betulus</i> **	●	●		●	●	●		●	
Châtaignier / <i>Castanea sativa</i> *		●	●	●				●	●
Chêne pédonculé / <i>Quercus robur</i> *	●	●		●	●		●	●	
Chêne sessile / <i>Quercus petraea</i> **	●	●		●	●		●	●	
Erable champêtre / <i>Acer campestre</i> **	●	●		●	●	●			●
Erable sycomore / <i>Acer pseudoplatanus</i> *	●	●	●	●	●	●			●
Frêne commun / <i>Fraxinus excelsior</i> *	●	●	●	●	●	●			●
Hêtre / <i>Fagus sylvatica</i> **	●	●	●	●	●	●	●	●	
Merisier / <i>Prunus avium</i> **	●	●	●	●	●	●	●		
Noyer commun / <i>Juglans regia</i> *	●	●		●	●	●		●	●
Orme champêtre / <i>Ulmus campestris</i> *	●	●		●	●	●		●	
Peuplier tremble / <i>Populus tremula</i> *	●			●	●	●			●
Pommier / <i>Malus</i> *	●	●	●	●	●	●	●		
Poirier commun / <i>Pyrus pyrastrer</i> *	●	●		●	●	●	●		
Prunier myrobolan / <i>Prunus cerasifera</i> *	●	●		●	●	●			●
Saule blanc / <i>Salix alba</i> *	●	●		●	●	●			●
Tilleul à petites feuilles / <i>Tilia cordata</i> *	●	●	●	●	●	●		●	●
Tilleul à grandes feuilles / <i>Tilia platyphyllos</i> *	●	●		●	●	●			●
<b>ARBUSTES : hauteur entre 4 et 7 m.</b>									
Alisier blanc / <i>Sorbus aria</i> *	●	●		●	●	●		●	
Aubépine / <i>Crataegus monogyna</i> *	●	●	●	●	●	●	●		
Buis / <i>Buxus sempervirens</i> ***	●	●			●	●	●		
Houx / <i>Ilex aquifolium</i> ***	●	●	●	●	●		●		
Noisetier / <i>Corylus avellana</i> *	●	●	●	●	●	●			●
Saule marsault / <i>Salix caprea</i> *	●	●	●	●	●	●			●
Saule des vanniers / <i>Salix viminalis</i> *	●	●	●	●	●	●			●
Sorbier des oiseleurs / <i>Sorbus aucuparia</i> *		●	●	●	●			●	
Sureau noir / <i>Sambucus nigra</i> *	●	●		●	●	●			●
Sureau rouge / <i>Sambucus racemosa</i> *			●	●	●				●
<b>ARBRISSEAUX : hauteur inférieure à 4 m.</b>									
Amélanchier commun / <i>Amelanchier ovalis</i> *	●			●	●			●	
Cassis / <i>Ribes nigrum</i> *	●	●	●	●	●		●		
Cornouiller mâle / <i>Cornus mas</i> *	●	●				●		●	
Cornouiller sanguin / <i>Cornus sanguinea</i> *	●	●	●	●	●	●		●	●
Eglantier / <i>Rosa canina</i> *	●	●	●	●	●	●		●	●
Genêt à balais / <i>Cytisus scoparius</i> ***	●	●	●	●	●			●	●
Groseillier / <i>Ribes rubrum</i> *	●	●	●	●	●		●		
Framboisier / <i>Rubus idaeus</i> *	●	●	●	●	●				●
Fusain d'Europe / <i>Euonymus europaeus</i> *	●	●	●	●	●	●		●	
Lilas commun / <i>Seringa vulgaris</i> *	●	●	●	●	●	●		●	
Prunellier / <i>Prunus spinosa</i> *	●	●	●	●	●	●		●	
Troène commun / <i>Ligustrum vulgare</i> ***	●	●	●	●	●	●			●
Viorne obier / <i>Viburnum opulus</i> *	●	●			●	●		●	
<b>LIANES</b>									
Chèvrefeuille des bois / <i>Lonicera periclymenum</i> *	●	●	●	●	●			●	
Chèvrefeuille hybride / <i>Lonicera sp</i> ***	●	●	●	●	●			●	●
Clématite / <i>Clematis vitalba</i> *	●	●		●	●	●		●	
Lierre / <i>Hedera helix</i> ***	●	●	●	●	●	●		●	

\* Feuillage caduc  
 \*\* Feuillage marcescent (qui persiste en hiver à l'état sec)  
 \*\*\* Feuillage persistant

**ATTENTION**

Pour une haie mitoyenne, l'article 671 du Code civil impose de respecter les distances suivantes : à 0,50 m de la limite séparative pour une haie de moins de 2 m de hauteur ; à 2 m pour une haie de plus de 2 m de hauteur.

→ Pour tout renseignement complémentaire, s'adresser à :  
**Jean-Luc Monteix**  
 Tél. 04 73 95 57 85  
 courriel : [jl.monteix@parc-livradois-forez.org](mailto:jl.monteix@parc-livradois-forez.org)

V O I S I N S



Photo : Pierre Thénard.

# Pourquoi

\* Projets lauréats de la 1<sup>ère</sup> Bourse Européenne de la Création Coutelière, Thiers 1995

## les Thiernois

# sont exceptionnels

**“Le dur désir de durer.”  
Ces mots de Paul Eluard  
pourraient figurer**

**en exergue de l'ouvrage  
qui vient de paraître  
dans la célèbre collection**

**Images du Patrimoine**

**et intitulé :**

**Thiers, une exception  
industrielle.**

**Rencontre**

**avec Anne Henry**

**qui a mené l'enquête**

**et rédigé ce volume.**

**Votre travail d'enquête a forcément  
été long, a-t-il été fastidieux ?**

**Anne Henry** - J'ai consulté des archives, visité 70 sites – du simple atelier aux plus grandes usines –, répertorié 650 machines. Mais j'ai surtout rencontré des personnes passionnantes, et passionnées par leur métier. Pour les ateliers arrêtés, les petits-enfants prenaient plaisir à me montrer le site où leurs grands-parents avaient travaillé. Attachement et fierté, voilà ce dont tous et toutes témoignaient et ces sentiments valent pour la coutellerie mais

aussi pour l'ensemble de l'activité industrielle. Alors, fastidieuse l'enquête ? non, bien sûr.

**Peut-on imaginer Thiers sans la Durolle ?**

On ne peut pas. Mais le plus inimaginable est peut-être l'audace de ces hommes qui, dès le début du XV<sup>ème</sup> siècle, ont entrepris de dompter une rivière indomptable, qui leur refusait sa force en été et dont les crues, en d'autres saisons, pouvaient tout dévaster.

**Contrairement à ce que l'on croit souvent, les premiers “dompteurs” n'étaient pas les couteliers.**

Au début, l'énergie hydraulique était utilisée par les moulins à blé, les tanneries, les papeteries, les martinets à étirer le fer. Il y avait aussi quelques rouets d'éboueurs, mais ils demeuraient très minoritaires.

La coutellerie, activité essentiellement manuelle<sup>1</sup>, se prête particulièrement bien au travail à domicile et aux ateliers de petites dimensions. Elle se développe dans la ville même, où l'on fabrique et où l'on commerce. Dans la ville haute et le quartier du Moutier, on remarque ces bâtiments en croissance sur l'habitat ancien, ces petites fenêtres qui éclairaient les ateliers. L'arrivée de l'électricité, au tout début du XX<sup>ème</sup> siècle a encore renforcé cette “immersion” des couteliers dans le tissu urbain. J'espère que l'ouvrage donne à voir comment cette activité et ce commerce ont fait exister et durer la ville, comment ils ont contribué à la façonner.

**Les tanneries périssent à la fin du XVIII<sup>ème</sup> et au siècle suivant, c'est le tour des papeteries<sup>2</sup>.**

En 1859, Thiers perd le monopole de la fourniture de l'Administration du Timbre, le

déclin de la papeterie est alors extrêmement rapide. C'est une opportunité, une chance, pour les couteliers qui investissent massivement les rives de la Durolle, succèdent aux papetiers qui occupaient les meilleures places et utilisaient les plus fortes chutes. La grande évolution est le passage à la forge industrielle grâce à l'énergie hydraulique alors qu'auparavant les lames étaient fabriquées à l'unité, au marteau et à l'enclume. Quand l'électricité arrive, les couteliers ne se pressent pas de quitter la rivière. Ils perfectionnent leurs machines, ils en inventent de nouvelles... Les Thiernois sont de très bons mécaniciens.

**Pourquoi les éboueurs sont-ils devenus la figure emblématique de la coutellerie ?**

Pour de multiples raisons, sans doute. La position couchée qui est très remarquable ; la dureté de leur métier dont le lourd tribut se payait en silicose, enfonce-

ment de la cage thoracique, rhumatismes, avec, de surcroît, le risque de l'éclatement d'une meule ; leur statut de travailleur indépendant. Leur esprit de corps aussi ; en 1883, ils fondent un puissant syndicat, capable d'organiser le blocage total de la production afin de négocier les tarifs. Ils ont toujours eu une double réputation : bons travailleurs et fortes têtes.

**À quoi tient “l'exceptionnalité thiernoise” ? Au goût de l'innovation, au sens de la débrouillardise, à un certain conservatisme ?**

La longévité de l'activité coutelière est en effet une exception. La volonté de continuer procède certainement d'une forme de conservatisme, elle est en tout cas une preuve de ténacité. D'autant que les adaptations ont souvent été difficiles et elles le sont encore. L'industrie est actuellement dans une forte phase de modernisation, qui passe par la robotisation, pour faire face à la concurrence asiatique.

Il n'empêche, les Thiernois ont saisi les opportunités de diversification – plasturgie, estampage, décolletage, traitements de surface, etc – mais ils ont tenu bon sur l'activité coutelière<sup>3</sup>.

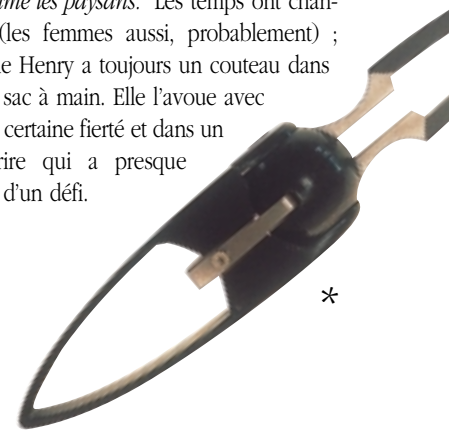
**La diversification est aussi d'ordre touristique, patrimoniale, artistique.**

Oui, il y a eu d'abord l'ouverture du Musée puis, en 1986, la reconversion de l'ancienne usine du Creux de l'Enfer en Centre d'Art Contemporain, l'aménagement de la Vallée des Rouets en 1998. Un vaste projet est en cours sur l'ensemble de la Vallée des Usines qui comprendra la remise en état des chemins d'accès, l'aménagement, dans l'usine du May, d'un centre d'interprétation et d'une vitrine des savoir-faire actuels.

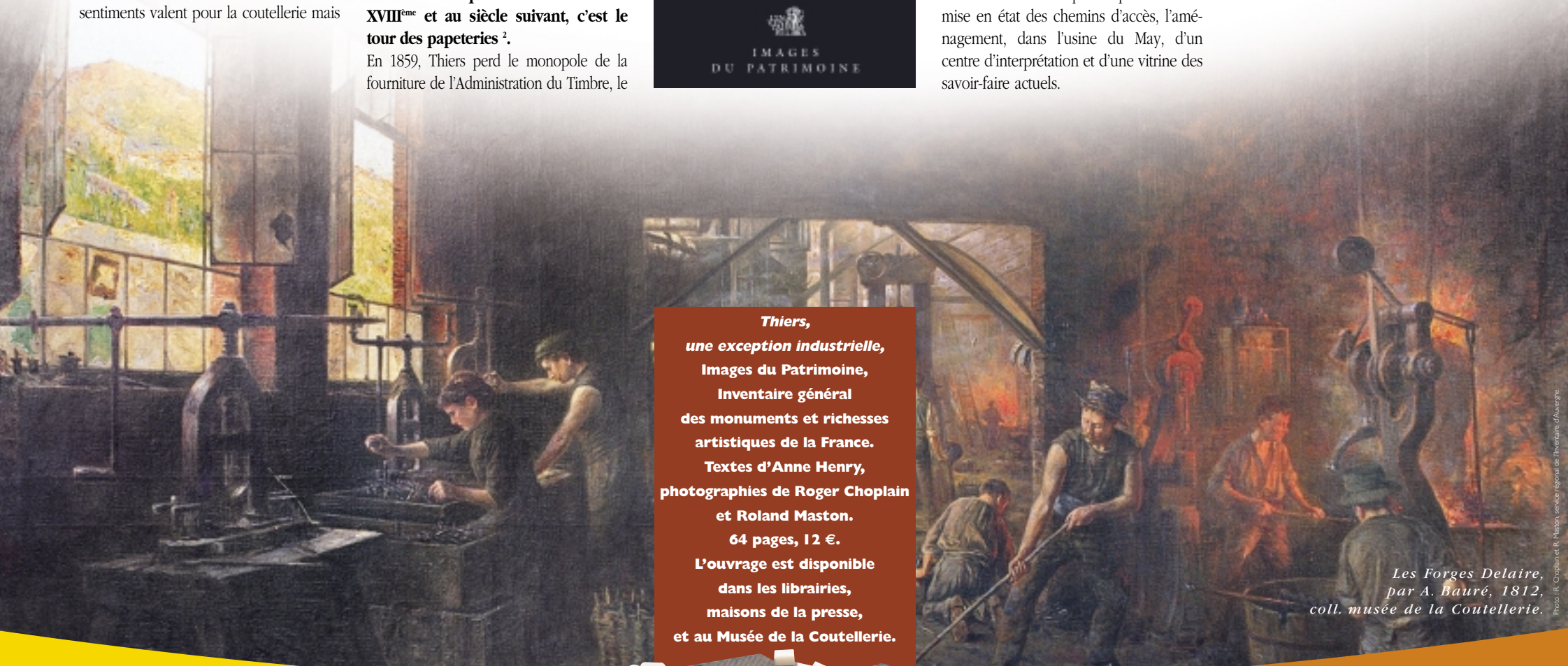
**L'ouvrage est paru, un pan de la mémoire engrangée... Mission accomplie ?**

Pour Thiers, oui. Mais ma mission d'inventaire continue sur une dizaine de communes du bassin thiernois. Il reste encore beaucoup à explorer. Savez-vous qu'on fabrique des tire-bouchons à Saint-Rémy-sur-Durolle, des manches en corne au hameau de Faydit ?

PS. On se souvient peut-être de cette scène du roman de Flaubert. Emma Bovary regarde son médecin de mari avec mépris : “Il porte un couteau dans sa poche, comme les paysans.” Les temps ont changé (les femmes aussi, probablement) ; Anne Henry a toujours un couteau dans son sac à main. Elle l'avoue avec une certaine fierté et dans un sourire qui a presque l'air d'un défi.



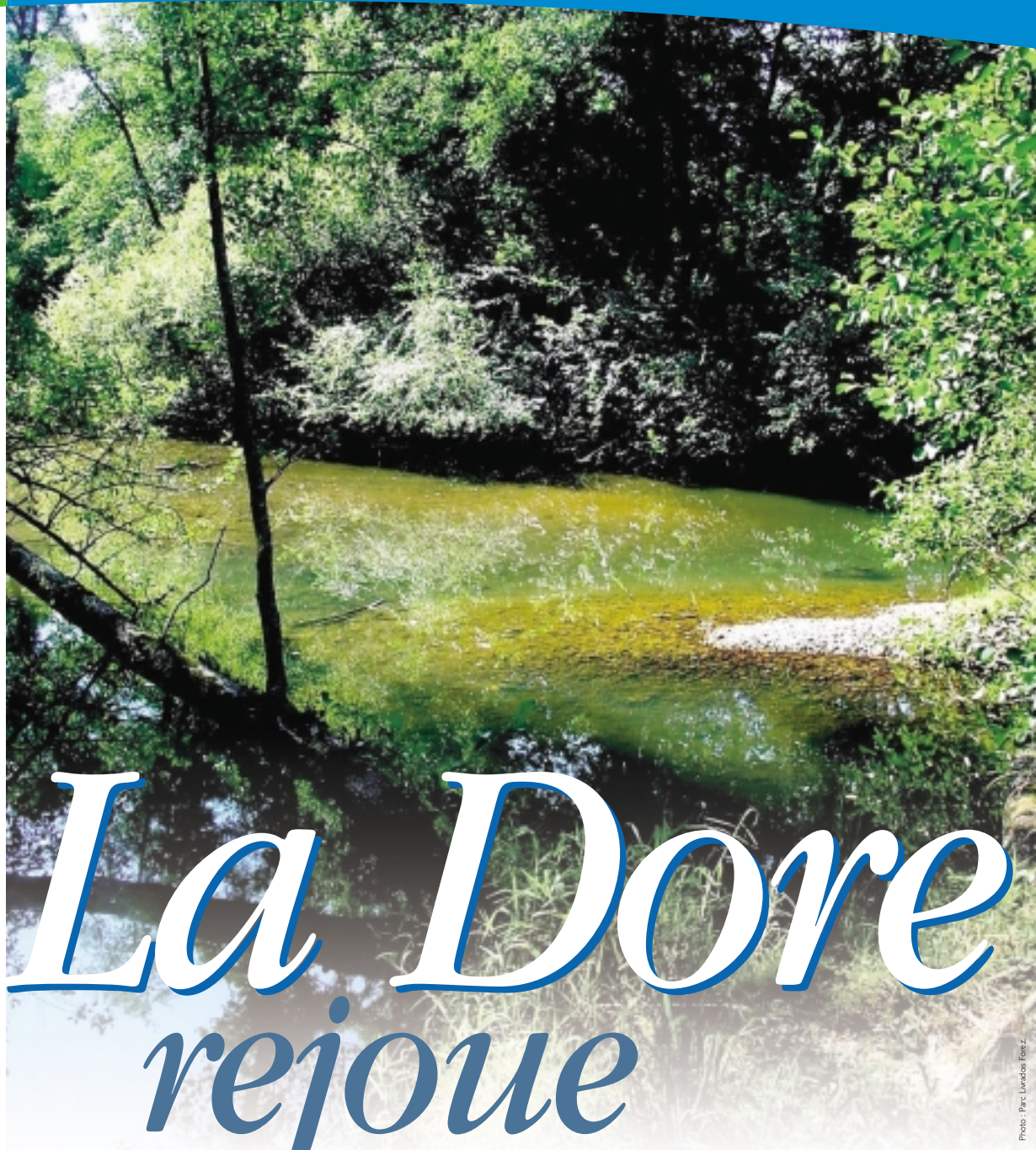
1 - L'étirage de l'acier et l'ébrouage des lames sont les seules opérations tributaires de l'énergie hydraulique.  
2 - On va un peu vite, ici, on ne raconte pas toute l'histoire. Pour en connaître chaque péripétie, il faudra se reporter à l'ouvrage d'Anne Henry.  
3 - Thiers représente toujours 70 % de la production nationale en couteaux et outils tranchants et demeure l'un des trois grands centres couteliers d'Europe avec Solingen, en Allemagne, et Albacete, en Espagne. Les trois villes sont en relation et cherchent ensemble à mieux défendre la production européenne.



Les Forges Delaire, par A. Bauré, 1812, coll. musée de la Coutellerie.

**Thiers,  
une exception industrielle,  
Images du Patrimoine,  
Inventaire général  
des monuments et richesses  
artistiques de la France.  
Textes d'Anne Henry,  
photographies de Roger Choplain  
et Roland Maston.  
64 pages, 12 €.  
L'ouvrage est disponible  
dans les librairies,  
maisons de la presse,  
et au Musée de la Coutellerie.**

**La Dore  
rejoue de la flûte.  
On pourrait  
commencer ainsi  
si l'on avait le goût  
de parler par  
énigme.  
La lamproie marine,  
en raison  
de son corps effilé  
et de ses sept  
orifices branchiaux,  
bien visibles  
dans l'alignement  
de l'œil, a parfois  
été surnommée  
la flûte à sept trous.  
Elle est de retour  
dans la Dore.**



# La Dore rejoue de la flûte



**La lamproie marine  
peut atteindre un mètre  
de longueur.**

**L**e naturaliste est un peu comme le cueilleur de champignons qui cherche des ceps mais trouve aussi des girolles. Gilbert Cochet, nos lecteurs s'en souviennent peut-être<sup>1</sup>, recensait les moules perlières au fil de la Dore quand il découvrit un nid de lamproies marines, "puis beaucoup d'autres nids et, enfin, un individu". Il en fut heureux, comme un cueilleur de champignons, mais pas autrement surpris : "La présence, ancienne, de la lamproie dans la Dore est attestée par plusieurs ouvrages de la fin du XIX<sup>ème</sup> et du début du XX<sup>ème</sup> siècle, notamment la Faune du Massif central de Cantuel." Et son retour, après une longue absence était plus que probable : "Ce retour tient à la diminution des extractions de granulats et, surtout, à la suppression de certains obstacles sur les cours d'eau et la création de passes à poissons. La destruction du barrage de Maisons Rouges, sur la Vienne, a permis une très forte augmentation de la population et elle est peut-être, indirectement, à l'origine de la reconquête du bassin de la Loire et donc de la Dore." Au passage, le naturaliste en tire une leçon : "Si nous sommes capables de faire machine arrière, de lever les contraintes que nous avons imposées à la nature, on constate que celle-ci a une extraordinaire capacité de récupération, de régénération. Certaines situations – pas toutes, hélas – sont réversibles."

## Mi-boudeuse mi-goulue

Corps serpentiforme, peau nue sans écailles, une nageoire dorsale divisée en deux pour tout équipement de navigation, dos gris marbré de noir, ventre blanc

nacré, abdomen pourpre chez le mâle adulte, voilà pour la fiche signalétique, un peu policière, de lamproie marine. Signe particulier : la bouche, qui lui fait figure mi-boudeuse mi-goulue. Une bouche pas ordinaire, sans mâchoires, cerclée d'un disque en forme de ventouse et qui comporte des dents cornées, râpeuses et acérées. On verra bientôt l'usage qu'elle en fait. Autre particularité, les lamproies n'ont pas de vertèbres, leur squelette est en cartilage dur et flexible ; mais là, c'est un constat de médecin légiste... Laissons-les vivre !

## Au flanc de leur proie

D'avril à juin, les lamproies remontent fleuves et rivières pour venir s'y reproduire. Au mâle incombe la charge de préparer le lieu de ponte ; il débaille les gros cailloux et aménage une cuvette d'un mètre de diamètre environ et de 30 centimètres de profondeur. Les œufs sont déposés dans ce nid rudimentaire, à l'abri d'une pierre, dans l'anfractuosité d'une souche ou bien sous un amas de végétation. Chaque femelle pond jusqu'à 250 000 œufs, l'éclosion a lieu au terme d'une quinzaine de jours. Les larves, appelées *ammocètes*, ressemblent aux adultes mais sont aveugles et dépourvues de dents. Elles vivent dans la vase et les sédiments pendant trois à cinq ans, se nourrissent en créant un courant qui drai-

ne dans leur pharynx des particules organiques et de minuscules plantes qu'elles ingurgitent à intervalles réguliers. La notion d'adolescence est inconnue dans le monde de la lamproie. Le passage de l'état larvaire à la forme adulte est certes une métamorphose complexe (la bouche, en particulier, devient un disque suceur équipé de dents) mais elle s'opère en quelques semaines seulement. Les jeunes, qui mesurent alors de 15 à 20 centimètres, filent en direction de la mer où ils séjourneront plusieurs années. Et là vient le moment de montrer les dents. Les lamproies vivent en parasites. Elles attaquent les poissons, dans la mer mais aussi dans les grands lacs d'eau douce, se fixent, grâce à leur bouche en ventouse, au flanc de leur proie dont elles râpent la peau, sucent le sang puis aspirent la chair et les muscles. La victime se remet difficilement et, souvent, ne se remet pas de cette agression. Quand elles ont atteint leur maturité sexuelle, les lamproies prennent le chemin du retour vers les régions de frayères.

## L'indigestion du roi Henri

Au printemps dernier, à la passe à poissons de Vichy, on a dénombré 3 230 lamproies marines en transit (avec un pic en mai) dont un bon contingent a remonté la Dore, jusqu'à Sauviat. En deux jours de prospection, Gilbert Cochet a repéré 227

nids. Il en infère que le nombre de nids, de Ris à Sauviat, se situe entre 500 et 1 000, voire davantage. On comprend son contentement mais, se faisant le porteparole des pêcheurs et des âmes sensibles, on peut s'inquiéter du retour d'un tel prédateur. Le naturaliste nous rassure : "En rivière, la lamproie ne se nourrit plus, ou quasiment plus, et elle meurt peu de temps après avoir assuré sa descendance<sup>2</sup>." Voilà une bête comme on les aime, archaïque (sa famille – les *cyclostomes* – est vieille de 500 millions d'années, plus vieille que les dinosaures), grande voyageuse, prédatrice (mais sans trop), un peu vampire, qui s'enfuit, disparaît, puis revient, inchangée, conquérante. À ce qu'on raconte, le roi Henri 1<sup>er</sup> d'Angleterre, les aimait beaucoup ; il mourut d'une indigestion de lamproie. Gilbert Cochet, qui jure n'en avoir jamais mangée, admet que la lamproie marine à la bordelaise demeure un plat réputé<sup>3</sup>. ■

1 - Cf. le précédent numéro du *Journal du Livradois-Forez*, printemps-été 2004. Gilbert Cochet est correspondant du Muséum d'Histoire naturelle.  
2 - Bien loin du Livradois-Forez, son appétit n'est cependant pas sans conséquence. La lamproie ayant emprunté les canaux pour pénétrer dans les Grands Lacs de l'Amérique du nord, les effectifs de la truite de lac ont connu une chute sévère.  
3 - La lamproie est partiellement protégée mais pêchée à certaine période à l'aide de grandes nasses en osier.

## CHAUVES-SOURIS

Au cours de l'hiver dernier une nouvelle campagne de prospection des anciennes cavités minières a permis de recenser neuf espèces de chauves-souris (sur les dix-huit réputées hôtes du Livradois-Forez). En période hivernale, l'espèce la plus abondante et la plus répandue reste le petit rhinolophe. Deux sites, sur les dix visités, sont particulièrement remarquables : Pouzols, sur la commune de Josat, qui accueille huit espèces dont une importante population de grands rhinolophes ; La Pauze, à Aubusson, où une grille de protection a été installée à l'entrée de la cavité, en 2000. Cet aménagement s'avérant particulièrement efficace pour la protection des chauves-souris, il serait souhaitable d'en équiper les sites les plus fréquentés.



## LOUTRES

La loutre avait déserté le Livradois-Forez pendant quelques décennies. En 1993, elle refait une apparition dans l'Eau-Mère et le Lastroux, près de Sauxillanges. En 2001, sa présence est avérée en certains points du cours de la Dore. Depuis elle a continué sa progression et investi la plupart des rivières. Il est plus que probable qu'elle parte bientôt à la conquête de l'Ance et de l'Arzon dont elle est encore absente. En revanche il est presque certain qu'elle ne trouvera pas encore à son goût les eaux de la Durolle.

## CHAMOIS

Depuis 1999, quelques rares chamois ont été observés sur les secteurs rocheux de Pierre-sur-Haute et dans la vallée du Fossat. Cette année, leur présence a été signalée sur Puy-Gros, Monthallier et la vallée de Chorsin. Les chamois viennent probablement du Sancy.

## TRÉSORS

La Malle aux trésors est, selon une formule consacrée, destinée à "donner les clefs du territoire aux visiteurs". Actuellement, trente-neuf propriétaires de gîtes et chambres d'hôtes classés 2 épis la mettent à la disposition de leurs clients. Invention du Parc Livradois-Forez, la Malle aux trésors fête son dixième anniversaire en renouvelant son contenu : outils de découverte mieux adaptés aux exigences des enfants (boîte des senteurs, memory des espèces animales...), objets représentatifs des savoir-faire (papier, tresse, perles de chapelet...) et une nouvelle sélection d'ouvrages.

## POUR VOS CADEAUX

- Guide Gallimard, Parc naturel régional Livradois-Forez,
- Vidéo, L'Auvergne du soleil levant,
- et, bien sûr, le guide Balades nature qui vient de paraître aux éditions Dakota.



Photo: Arthur  
Photo: Jacques Hamon  
Photo: Jean Chevaller

**Si on était adolescent dans les années 60, on choisissait son camp : Beatles ou Rolling Stones. On aimait Bob Dylan ou Claude François, Jimi Hendrix ou Sylvie Vartan. Bref, on était rock'n roll, rock'n folk, Salut les copains, un peu tête de bois et quand même assez moutonnier. Alain Gibert était de la bande, puis il a dévié, il a pris des chemins de traverse, suivi des voies moins fréquentées. Dans son bagage : une guitare, un trombone, des instruments plus improbables, et la conviction que la musique n'a pas de frontière.**

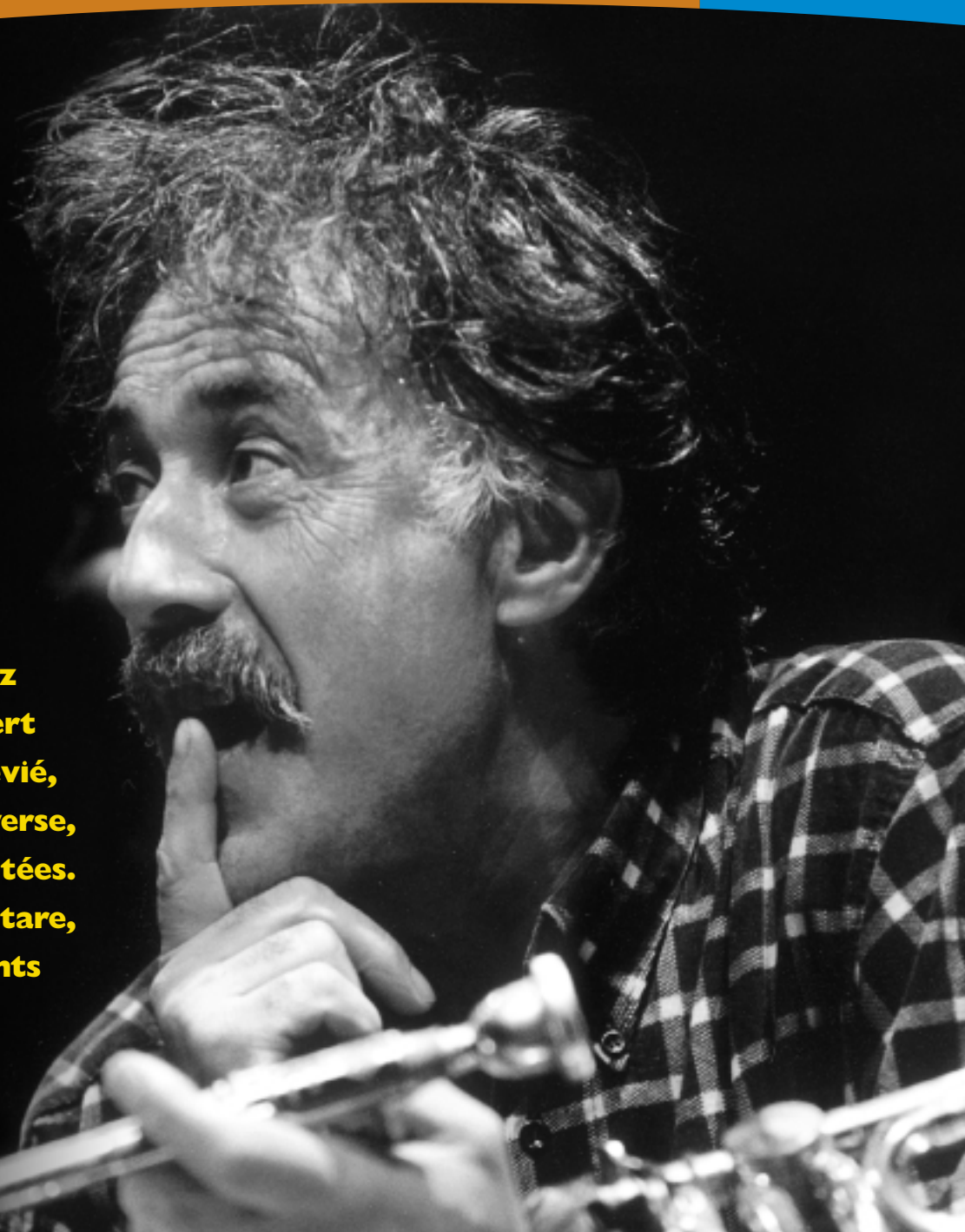


Photo: Francis Fabre

# Alain Gibert

## Musique sans frontière

**S**i vous passez près de l'église de Montmorin sur le coup de midi ou à 19 h, vous entendrez sonner l'angélus... "un angélus assez minimaliste, sur deux notes mi bémol - ré bémol, mais l'église n'a que deux cloches." La composition est signée Alain Gibert, il dit que c'est l'une de ses fiertés. L'autre étant un arrangement de *La Marseillaise* effectué avant l'adaptation reggae de Gainsbourg et sans esprit de provocation : "J'aime bien la mélodie mais moins la façon guerrière dont on l'interprète généralement. Je n'ai jamais eu l'intention de la tourner en dérision, de la moquer. Ma version reste patriotique." Déjà vous connaissez un peu Alain Gibert : modeste, un brin d'impertinence, de l'humour et une certaine rigueur morale.

### Mordu pour longtemps

Reprenons au commencement, à l'époque rock'n roll. La famille Gibert vit à Barges, en Haute-Loire, Alain a quatorze ans, il vient de réussir le concours d'entrée à l'École Normale, il veut une guitare. On lui offre une guitare. Il s'exerce : *Tous les garçons et les filles de mon âge...*, Sylvie Vartan, Elvis Presley, les Shadows, et Brassens. "Les tubes yéyé m'ont paru très vite assez pauvres et je suis tombé dans le jazz grâce à un copain. J'ai été mordu pour longtemps, négligeant tout autre genre musical, exceptés Brassens et Nougaro. Un bon moment, mon histoire personnelle s'est confondue avec l'histoire du jazz, free jazz compris." Précisément, son premier groupe, fondé avec Maurice Merle

– "un citadin qui avait une culture musicale bien supérieure à la mienne" –, s'appelle Free Jazz Ensemble ; Christian Ville et Gérard Vidal sont de cette liberté-là. En 1973, commence l'aventure du Marvelous band, formation plus étoffée et dans laquelle Louis Sclavis a débuté. "J'avais abandonné la guitare..." Abandonné est un euphémisme puisqu'il l'avait cassée lors d'un concert, un peu à la mode des Who. "J'ai fabriqué des instruments bizarres en bambou, je jouais aussi d'un violon qui n'avait que deux cordes parce que c'était plus facile et que je n'avais pas eu le temps de prendre des leçons. On était autant dans la poésie que dans la musique." Fin du Marvelous quand Louis Sclavis fonde son quartet, sans que l'amitié ait à en souffrir.

### Le swing, l'énergie

D'autres amitiés naissent, ici, à Coissard, l'un des trente-trois hameaux que compte la commune de Montmorin, dans cette maison où Alain Gibert et Nadine, sa compagne, sont venus s'installer à la fin des années 70. "C'est une ancienne maison de vigneron, elle était presque en ruine et coûtait le prix d'une 4L. J'avais renoncé à enseigner les mathématiques pour me consacrer entièrement à la mu-

sique. Nous voulions réduire les frais au maximum en prévision d'années qui pouvaient s'avérer difficiles."

La maison est restaurée, les difficultés bientôt surmontées. En 1977, création de l'ARFI, Association à la Recherche d'un Folklore Imaginaire, qui abrite maintenant sous son aile bienveillante, efficace et fraternelle, une dizaine de formations, dont la Marmite infernale <sup>1</sup>, le quartet Bömek, le trio Apollo, le duo Kifkif. Folklore imaginaire, on se demande... "Notre but est de faire une musique populaire, une musique qui ne soit pas dans l'imitation. Nos canons, ce sont le swing, l'énergie, l'acoustique... Il y a aussi un arrière-plan politique un peu diffus, un esprit de révolte contre la culture de masse et contre la musique bourgeoise. C'est difficile à expliquer, il vaut mieux assister à nos concerts." L'heure n'étant pas encore venue d'entrer en scène, Alain Gibert parle de la fidélité : "L'équipe fondatrice est toujours là, l'association constitue vraiment un collectif artistique, un collectif qui dure. C'est important de soumettre une esthétique à l'épreuve du temps, de ne pas zapper. Et cette constance a un effet d'école, nous sommes maintenant bien identifiés et donc davantage sollicités."

Une esthétique qui dure est forcément jalonnée de grands moments, de belles rencontres. Juste deux ou trois évocations, puisque nous sommes en bonne compagnie.

### Surtout en Ukraine

Moment. "Nous étions à Odessa, en 1991, lors de la tentative de putsch contre Gorbatchev, pour le ciné-concert Potemkine. Le film d'Eisenstein était projeté en plein air, sur les lieux même du tournage, les spectateurs assis sur les marches et, dans une fosse d'orchestre de fortune, la Marmite infernale accompagnait la projection avec une musique de notre composition. Nous étions anxieux ; le film appartient, à son corps défendant, à une culture officielle qu'enfin on pouvait contester, et il y avait la tension du moment. Au final, ce fut une véritable ovation. Quatre mille personnes qui applaudissent, ça fait chaud au cœur, surtout en Ukraine." Le ciné-concert Potemkine a été présenté plus de 120 fois, en France, Belgique, Allemagne, Portugal... Il sera présenté à la Cité de la Musique de La Villette en décembre 2005.

Rencontre. "Au cours d'une tournée en Afrique du Sud, nous avons découvert une chorale extraordinaire, le Nelson Mande-

la Metropolitan Choir qui se produisait à Port Elisabeth, dans une salle à tout faire, devant trois mille blacks enthousiastes." À l'invitation de l'ARFI, la chorale vient donner une vingtaine de concerts en France, de novembre à décembre, accompagnée par la Marmite infernale. Rencontre encore, avec André Ricros. "Il est venu m'apporter ses chansons. Je les ai écoutées... belle voix, mais c'était le contraire de ce que j'aimais. Je les ai ré-écoutées. C'est passionnant de se confronter au différent, en insistant on finit vite par y trouver de l'intérêt. J'ai fait l'arrangement de son disque et depuis nous travaillons souvent ensemble. Nous avons fondé une compagnie musicale, L'Auvergne imaginée, dont la première création est un ciné-concert intitulé L'œil du pharmacien <sup>2</sup>."

### Folklore personnel

Il faudrait parler aussi d'une rencontre plus ancienne, de la collaboration régulière, de l'amitié indéfectible entre Alain Gibert et l'américain Steve Waring, chanteur et créateur de spectacles musicaux pour enfants <sup>3</sup>. Occasion pour le montmorinois de se définir avant tout comme un "musicien généraliste", praticien d'une musique qui se soucie comme d'une guigne des frontières sociales ou des frontières entre les âges. Et pressé, avec ça : "Quand il vient une envie de musique, il faut qu'elle se réalise vite, sans chercher midi à quatorze heures comme aiment à le faire les spécialistes."

Et s'il vient l'envie d'improviser ? Sachant que cette envie-là lui vient souvent. "La première fois est toujours plus convaincante, plus chargée de sens. Les sons que tu fabriques, tu les découvres en même temps que le public. Pour une improvisation collective, une certaine complicité entre les musiciens est préférable mais, après tout, on peut très bien avoir une conversation avec des gens qu'on ne connaît pas et, à l'inverse, si on dit toujours la même chose, c'est du radotage, non ? L'improvisation ne part pas de rien – je ne crois pas à la table rase –, elle provient d'un folklore personnel inscrit dans une histoire continue. Il est vrai qu'on ne sait pas où on va, c'est le risque et le charme de la tentative. Il faut de la confiance."

Ne prenez pas de risque, ne cherchez pas à savoir quel genre de musique joue ou compose Alain Gibert. C'est une musique qui va tête nue. Faites-lui confiance, vous voyez bien que le musicien se promène toujours ébouriffé de vent. ■

1 - Un big band "costaud" (treize ou quatorze musiciens) qui a donné son premier concert en 1978 et pour lequel Alain Gibert a commencé à jouer du trombone, sans avoir pris de leçons particulières, évidemment. Mais, paraît-il, "tous les jazzmen noirs faisaient comme ça."  
2 - Images du quotidien à Pierrefort (Cantal), dans les années 50 et 60, filmées par le pharmacien Roger Besse. Montage : Michel Coste. Accompagnement musical du quartet Bömek avec le renfort du tandem Ricros-Gibert. Le spectacle était présenté à Billom, le 14 octobre dernier.  
3 - Si vous ne connaissez pas Steve Waring... Pour le situer un peu, il est à l'exact opposé de Chantal Goya.

**Parmi l'importante discographie d'Alain Gibert, nous signalons simplement ici les titres les plus récents.**

**Sing for freedom, Marmite infernale et Nelson Mandela Metropolitan Choir ; Les deux moitiés de la pomme, Kifkif ; Contes du hasard domestique, Alain Gibert ; Chansons à dormir couché, André Ricros et Alain Gibert - ce dernier album vient d'obtenir le Grand Prix de l'Académie Charles Cros.**

→ **Contacts :**

**L'Auvergne imaginée,  
Tél. 04 73 36 13 30**

**ARFI, Tél. 04 72 98 22 00.**